

Photo ci-contre et page de droite: *Avancer, reculer tracer*, 2010, Montreuil, aluminium, moteur, capteur, crayon graphite, batterie 12 V., collaboration Guillaume Stagnaro, Maison populaire de Montreuil, fonction du dispositif : captation de l'usage (nb de visiteurs) du lieu d'exposition.



Le dessin comme trace et métaphore du passage

Avec Marie Reinert, une plongée dans les mille facettes du dessin contemporain, au carrefour de la performance et de la vidéo.

CHOUROUK HRIECH

Dans le quartier populaire et cosmopolite parisien de Belleville, 2001... Au centre d'un carrefour, une jeune femme dynamique et décidée, affublée d'une étrange machine, suit les passants et les trace. 50 kilos de plâtre, à essaimer sur le passage de personnes affairées, définissent la durée de la performance. C'est dans ce ballet de corps, urbain, que Marie Reinert réalise « Sur les traces ». Très vite le carrefour devient la toile de fond d'une performance dessinée. Le bitume envahi de lignes blanches nous rappelle l'image d'une carte des vents, métaphore d'une mémoire de passages insaisissables des marcheurs. L'artiste, en traçant spontanément, sans autorisation, défie l'interdit,

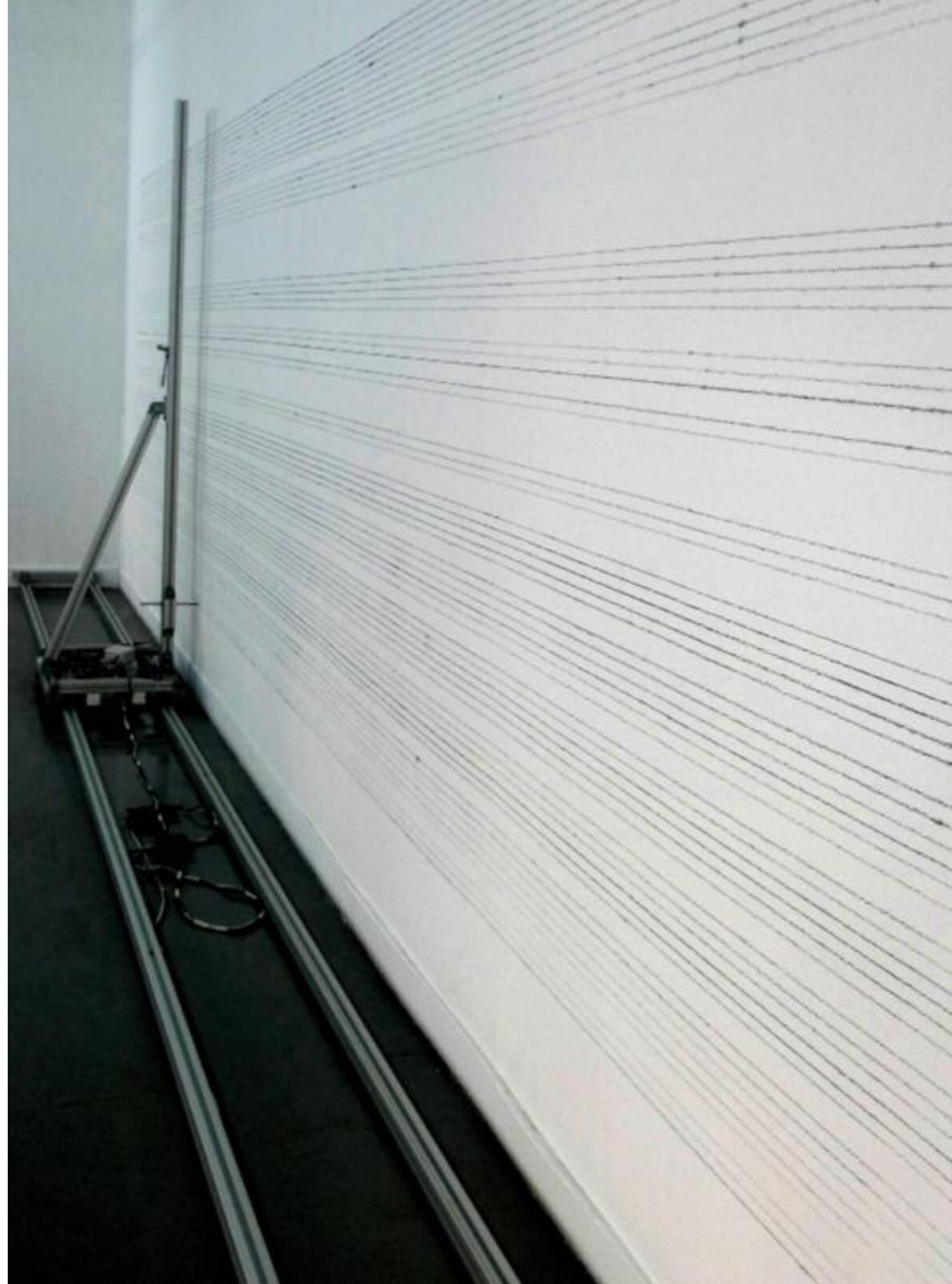
et pénètre dans une réflexion sur la contrainte au sens physique et politique. Qu'est ce que le conditionnement des individus dans les espaces urbains, transitoires ?

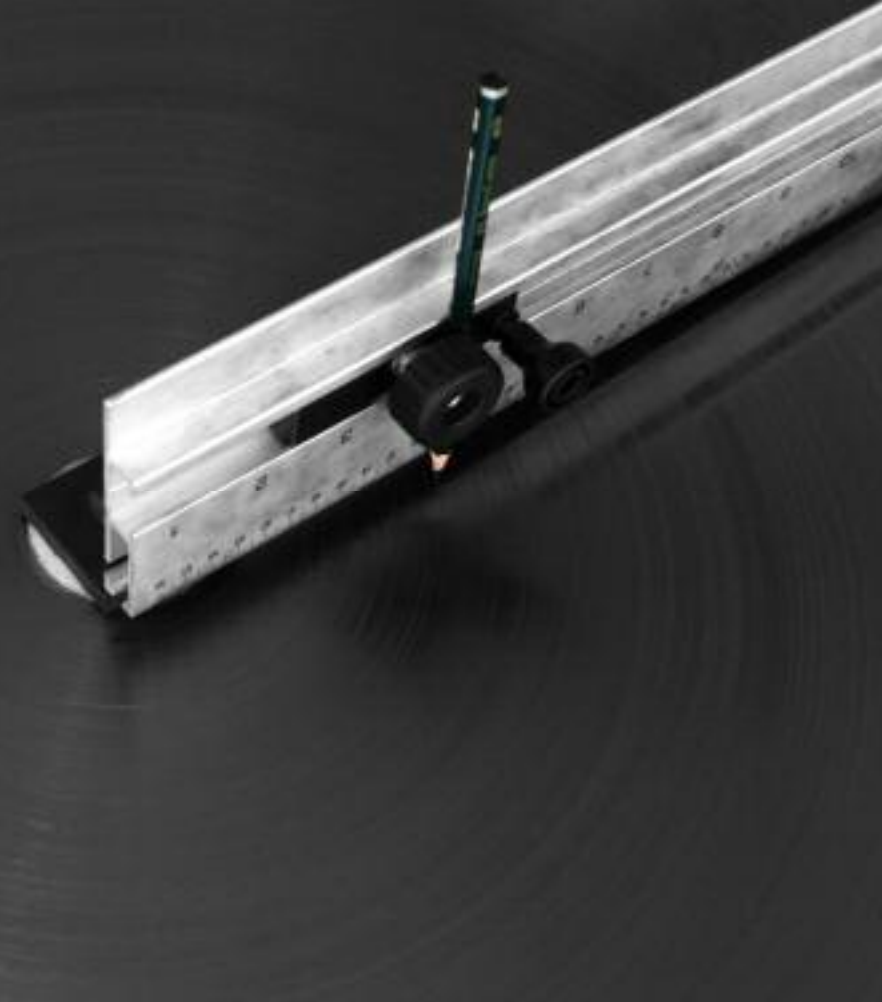
REFLEXION SUR LE DÉPLACEMENT

Dans cette performance et plus largement dans sa démarche, Marie Reinert explique une « *volonté de traverser un flux tendu sans le théoriser mais en le vivant* ». L'artiste s'implique dans une réflexion sur le déplacement au sens propre et au sens figuré, et nous rappelle, dans les phases performatives de ses recherches, l'intensité du moment présent. Il y a des choses qui ne se racontent pas mais qui se vivent; l'ex-

périence de l'art est avant tout une expérience de la vie.

C'est ainsi qu'en a décidé Marie Reinert, le jour où elle pousse ses aventures plus loin, en imaginant elle-même les vecteurs de témoignages visuels, d'une série de traversées de Marseille à Alger. De ce périple va naître un film : *Roll On Off*, Projet lauréat « Mécènes du Sud 2008 », réalisé au sein de l'entreprise Marfret. À quatre reprises, embarquée sur un cargo de marchandises diverses, l'artiste opère ce voyage mythique en Méditerranée, accompagnée de Guillaume Stagnaro, (artiste spécialisé dans le développement de dispositifs électroniques et robotiques). La démarche de Marie Reinert est simple et peu commune. >





Etude Geste, 6:29:58,
2013, série de dessins
au crayon graphite sur
calque, 84 X 84 cm,
le titre de chaque dessin
correspond au temps
précis nécessaire à sa
réalisation

Un temps du dessin proche du temps du travailleur à la chaîne, qui répète les mêmes mouvements, inlassablement

Partir sans les outils adéquats pour le tournage, mais réussir à les créer pour et avec le milieu, « à bidouiller » selon ses termes. Ainsi une mécanique de tournage voit le jour au fur et à mesure de la croisière. Marie Reinert : « Je voulais trouver le moyen d'obtenir le grain d'une image au plus proche et plus juste du grain naturel du navire et de son environnement ». Tel le regard d'un peintre, jusque dans la facture de l'image : rugueuse, sobre et sans artifice, le film vibre. Il nous renvoie aux notions : de navigations, de marchandises, de transits ; à cette situation circonstancielle de cohabitation des hommes et des machines en huis clos. La liberté des horizons associée aux contraintes du déplacement maritime. Un peu comme pour l'écriture d'une carte géo-expressive par un relevé

d'images mêlant zones interstitielles, *no man's land* et paysages saturés. « L'expérience amenait la volonté de se décentrer, se déséquilibrer de son point de vue, tout était dans une instabilité totale ». Une expérience qui place l'artiste face à sa capacité d'adaptation, au gré des airs et des courants.

RAMENER LES LIGNES À L'ÉCHELLE DE SES MAINS

À son retour à Berlin, après ces épisodes marins, aux extérieurs immenses et aux intérieurs réduits, Marie ressent le besoin de ramener les lignes à l'échelle de ses mains. « Un retour à l'atelier qui ressourçe ». Elle commence alors la série *Dessins de gestes*. Une série de gestes qui correspondent à un temps du dessin. Un temps du dessin proche du temps du travailleur à la

chaîne, qui répète les mêmes mouvements, inlassablement. L'artiste étire donc son observation en investissant différents territoires de médiums, une recherche jusque dans le processus de fabrication ou de négociation, souvent invisible aux spectateurs, une fois l'œuvre exposée. De ces haltes d'exploratrice contemporaine, des aventures extraordinaires voient le jour sous le regard médusé des témoins. Telle *La fleur et l'industrie* en 2011 à l'Arsenal Muséum de Kiev, où l'artiste décida « tout simplement » de déplacer et d'exposer un réacteur de fusée. Sensible au monde, discrète et en migration ponctuelle, tel un oiseau rare, Marie Reinert se pose sur les branches d'un globe arborescent dont les racines prennent source aux cœurs des systèmes invisibles de nos sociétés.



Roll On Roll Off,
2011, vidéo durée 24 mn,
coproduction : Marfret,
Mécènes du Sud, Frac
Paca, MP 2013

Sur tes traces,
vidéo, 2001, 17' 44''

